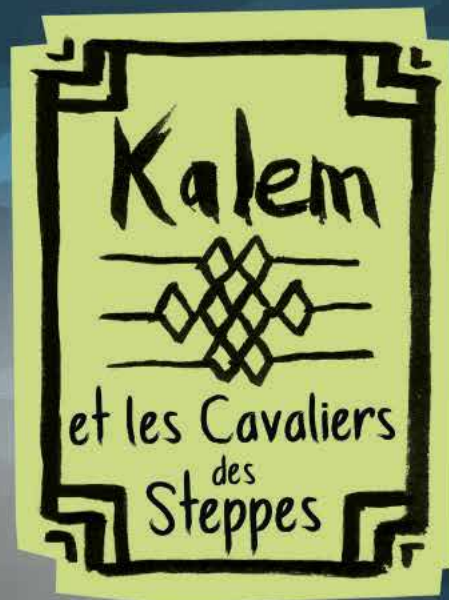
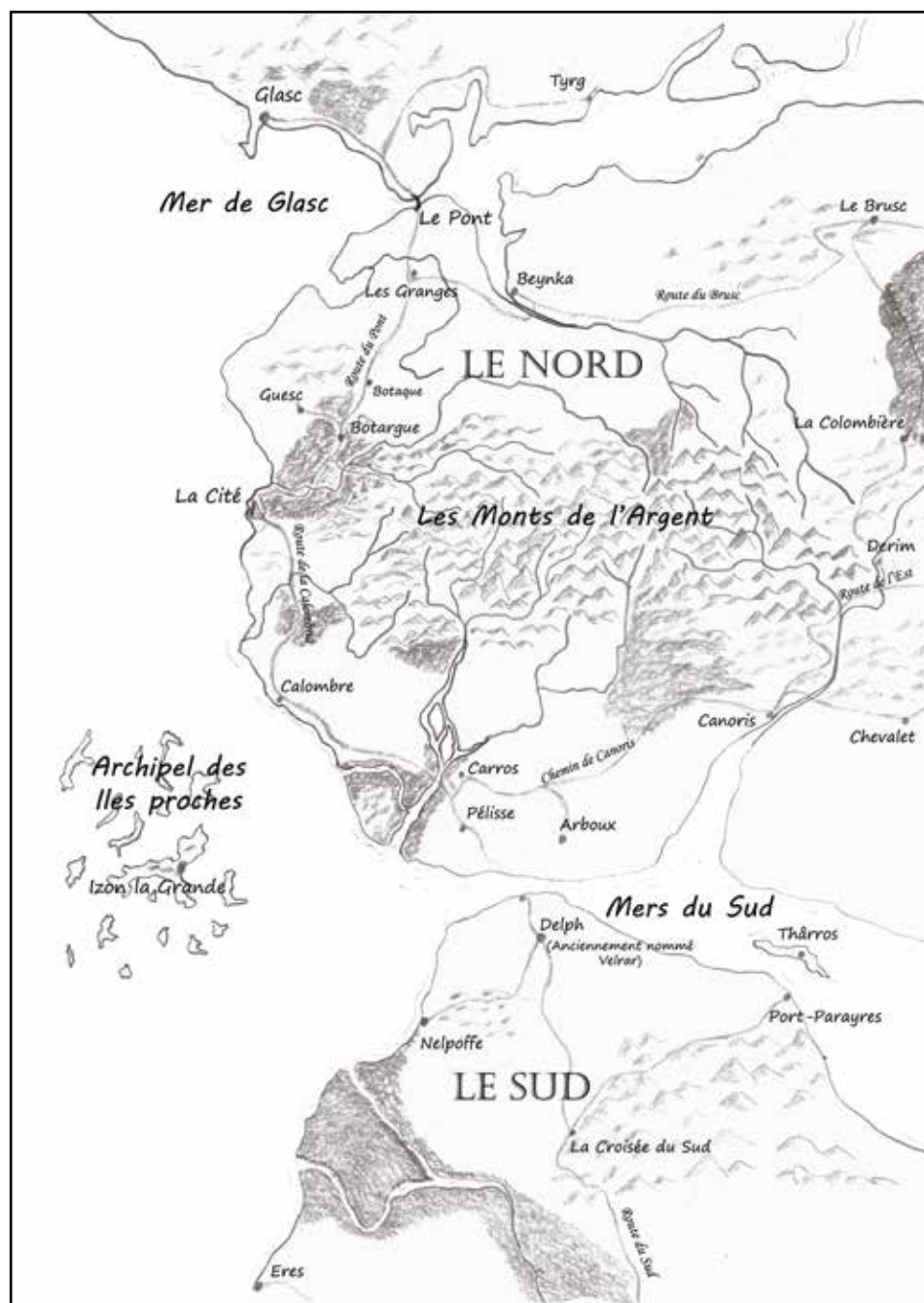


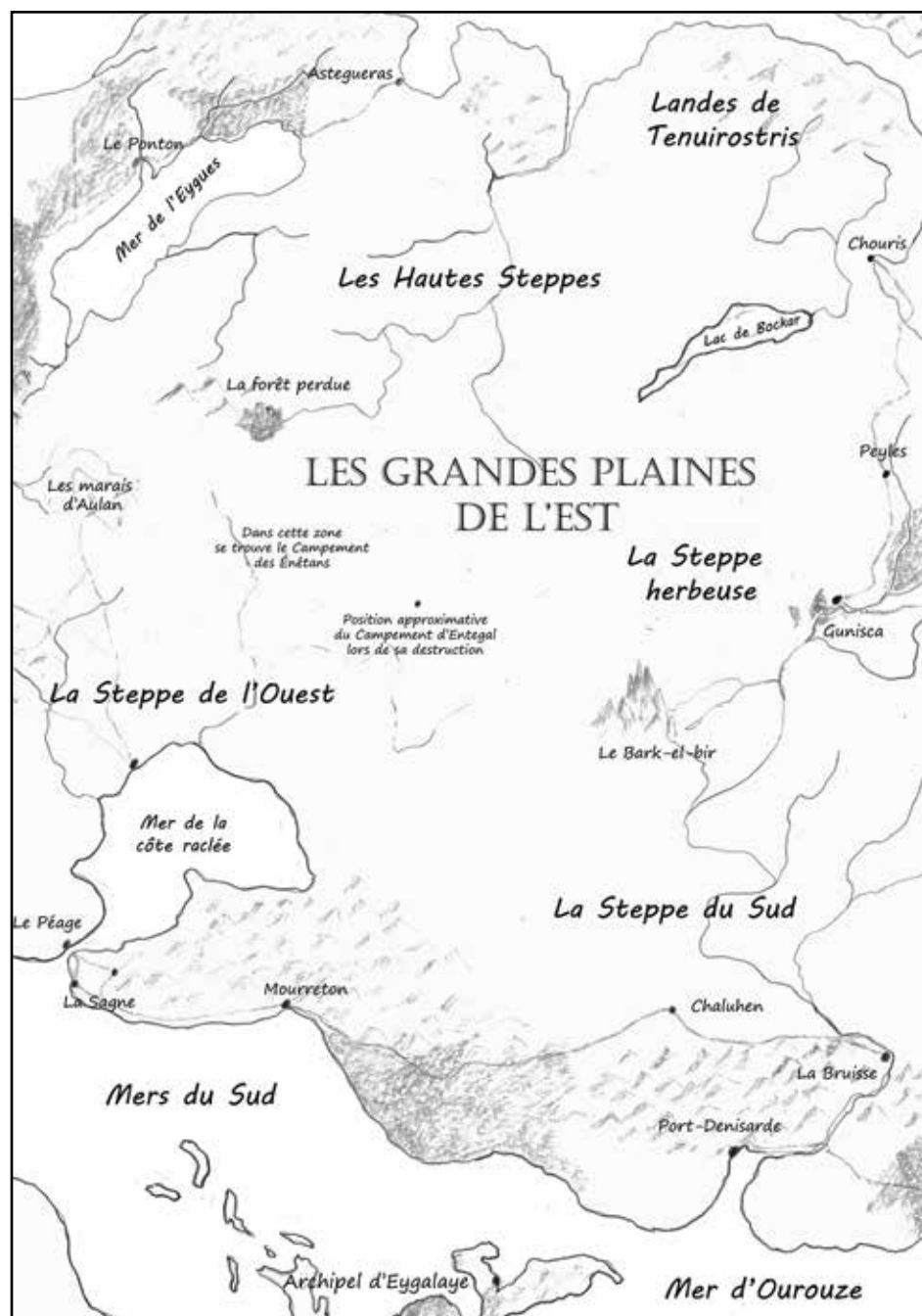


H. Morse





L'Ouest



L'Est



H. Morse



1

Impossible de me cacher. Je pourrais à la rigueur aller derrière la dune... mais ils m'ont forcément vu. Et leurs chevaux sont rapides. Je n'ai aucune chance de les distancer. Heljur l'a compris, tout comme moi. Elle est taillée pour l'endurance... pas pour la course.

Heljur est née le même jour que moi. Pour mon peuple, si, dans un même village, un enfant voit le jour en même temps qu'un poulain, ils sont liés pour la vie. Qui que soient les propriétaires de la jument, ils doivent abandonner leur poulain à la famille du nouveau-né. Comme la plupart des enfants de mon campement, je savais monter à cheval avant de savoir marcher. Mais contrairement aux autres, de toute ma vie, je n'ai monté qu'une seule jument : Heljur.

Les Cavaliers me viennent droit dessus. Heljur piaffe un peu. Je lui caresse l'encolure. J'aimerais lui faire comprendre qu'il n'y a pas de raison de s'inquiéter. Que ces Cavaliers ne vont rien nous faire ! Mais c'est ça qui caractérise notre relation. Nous ne pouvons pas nous mentir. Notre connexion est trop profonde.

Je saute au sol. Heljur vient me caresser doucement l'oreille de ses naseaux. Façon pour elle de me dire qu'elle ne bougera pas. Quoi qu'il advienne, nous resterons ensemble... jusqu'à la fin.

Le son du galop des chevaux se fait plus fort. Ils approchent. Surpris, je reconnais le cheval de tête. C'est Énoula. C'était l'étalon de Klope, ma mère. Il n'y a plus aucun doute sur l'identité des Cavaliers : Les Énetans.

Après cinq ans de fuite à travers les steppes, ils ont fini par me rattraper. Des larmes coulent sur mes joues. J'ai échoué. Heljur le sent bien. Mais elle relève la tête. Elle veut me faire comprendre que si nous devons mourir aujourd'hui, nous mourrons la tête haute.

J'essuie mes larmes comme je peux et, comme elle, je me redresse. Les Cavaliers ralentissent et se séparent en deux groupes pour nous encercler. Malgré ma peur, je ne peux que m'extasier devant la prestance, la force et la beauté d'Énoula. L'étalon est monté par une femme aux traits durs. Deux tresses lui entourent le visage. Son regard se colle au mien, alors que les yeux d'Énoula ne lâchent plus ceux d'Heljur. Il pousse un hennissement, auquel ma petite jument ne répond pas. Il l'a reconnue... et elle aussi.

D'un saut parfait, la guerrière Énetan met pied à terre. Sans me quitter des yeux, elle s'approche. La panique me gagne doucement. Mais la présence d'Heljur à mes côtés me donne la force de la contenir.

– Tu es Kalem, fils de Klope ?

Évidemment que je suis Kalem. Et elle le sait bien. Sa horde me poursuit depuis cinq ans. Mais le simple fait d'acquiescer me condamnerait dans l'instant. Alors qu'elle nous contourne, je garde la tête droite et mes yeux restent fixés devant moi. Sur le cheval de ma mère.

Les tremblements qui parcourent la patte avant d'Heljur me font comprendre que ma confrontation avec la guerrière n'est peut-être pas la plus importante. Entre l'étalon et la jument se déroule un véritable duel. Aucun des Énetans présents n'en a conscience. Mais l'intensité de cet échange muet entre les deux montures est bien plus virulente qu'un combat. Je ne comprends pas bien ce qui en découlera, mais tout mon esprit est maintenant accaparé par ce défi.

Énoula fait quelques pas en avant. Heljur ne bouge pas. Il s'approche encore. Il n'est plus maintenant qu'à quelques mètres de la jument. Il la domine par la taille, mais je peux voir dans ses yeux qu'il est loin de la dominer par l'esprit. N'y tenant plus, il courbe l'échine.

La guerrière ne voit rien de ce qu'il se passe. Elle se tient en face de moi, toute à cette haine qu'elle semble me porter.

– Réponds-moi ! Es-tu Kalem, fils de Klope ?

Je reste muet. Je ne lui ferai pas le plaisir de courber l'échine à mon tour. Je reste droit... mon esprit entièrement dirigé vers les deux chevaux qui s'affrontent.

Sans prévenir, l'étalon mord l'épaule de sa cavalière, et d'un coup de tête violent, l'envoie au sol. Les guerriers dégainent leurs épées. Mais ils ne comprennent pas. Ni moi ni ma jument n'avons bougé. Et leur cheffe est à terre. Saignant abondamment. Elle essaie de se relever. Mais son bras se dérobe sous elle. La morsure lui a sectionné des tendons. Je ne peux empêcher mes yeux de se diriger vers elle. Des larmes inondent ses joues, et le rictus de douleur sur son visage me prouve qu'elle ne lutte plus que pour une chose : ne pas hurler. Nos regards se croisent. Ce n'est plus moi le danger. Elle a été mise à terre. Elle n'est plus digne d'être à la tête de cette horde. Et c'est son propre cheval qui lui a fait ça.

Je ne connais que peu de choses sur les Énetans. Ce peuple de Cavaliers sévit depuis des siècles dans la Steppe. La vieille Danera m'a dit un jour que ce n'étaient que des guerriers sans âme. Que l'amour, la pitié, la tendresse, n'existaient pas chez eux. Seul l'honneur importait. Et leurs chevaux, bien sûr. Durant ces cinq ans de fuite, j'ai essayé de me renseigner sur eux, mais la peur que l'on me trahisse a limité mes questions sur ce Clan, et je n'ai pu en savoir beaucoup plus.

La femme qui est au sol vient justement de perdre tout son honneur. Si elle ne se relève pas dans l'instant, les autres lui feront payer cette déchéance.

Certains commencent déjà à mettre pied à terre. Je ne suis déjà plus rien pour eux. Ils ne me portent plus aucune attention. Seule leur importe la guerrière qui gît au sol. Ils se jaugent maintenant du regard. Je comprends subitement les choses. Celui d'entre eux qui portera le coup de grâce deviendra le chef de horde.

Mon premier réflexe est de sauter sur Heljur pour m'enfuir. Partir pendant qu'il en est encore temps. Laisser ces femmes et ces hommes s'entretuer pour le pouvoir. Mais Heljur s'écarte de moi. C'est la première fois qu'elle me repousse. Son regard est toujours dirigé vers l'étalon qui garde la tête basse.

Je comprends alors que ma seule issue est d'achever le combat qu'a entamé la jument.

Je sors mon sabre, court et arqué, et, d'un seul mouvement, le plante dans la poitrine de la femme.

Aussitôt, je sens mon estomac se révolter. Je m'apprête à vomir mes tripes, quand Heljur me mord le bras. Sa morsure n'est pas trop violente, mais suffisante pour me faire mal. Mon envie de vomir s'évanouit, remplacée par la douleur. Je relève la tête.

Les guerriers Énetans se tiennent autour de moi. Le corps de la guerrière est à mes pieds. Personne ne souffle mot. Les visages restent de marbre.

L'un d'eux s'avance. Je cherche le contact de ma jument... qui se dérobe. À moins d'un mètre de moi, l'homme pose un genou à terre et pose le plat de son épée sur sa cuisse nue. Les autres Cavaliers au sol l'imitent.

J'ai tué la cheffe de horde. Je suis donc leur nouveau chef. Mais qu'en est-il de la chasse qu'ils menaient ? C'était moi la proie. Vont-ils oublier le but qu'ils ont poursuivi durant ces cinq dernières années ? Comme ça ? D'un seul coup ?

Après quelques secondes, ils se relèvent. Rapidement, ils remontent sur leurs chevaux.

Je me tourne vers Heljur... qui s'éloigne de moi. Elle s'éloigne en direction de l'étalon qui la regarde avancer vers lui, de la crainte dans le regard. Je comprends que je dois jouer le jeu. Si je veux inspirer le respect aux guerriers, je dois monter Énoula. J'ai vaincu sa maîtresse, j'en suis donc le nouveau propriétaire. Mon regard revient vers Heljur. Je la supplie silencieusement de ne pas m'obliger à monter un autre cheval qu'elle. Mais elle ne semble même pas faire attention à moi. Elle se met à brouter de manière dédaigneuse, et remue les oreilles. Ce mouvement qu'elle fait depuis toujours quand elle m'en veut. Je comprends bien que ce n'est pas la trahison de chevaucher un autre cheval qui en est la cause. Elle veut me faire comprendre que je « dois » monter Énoula.

Je me dirige donc vers l'étalon. Il porte une selle en cuir. J'ai toujours monté Heljur à cru. Je ne sais pas si je saurai chevaucher comme ça. Du coup, je desserre la sangle et mets à bas la selle de la guerrière. Un coup d'œil aux Cavaliers me montre qu'ils ne s'en formalisent pas. Je saute maladroitement sur cet immense cheval. Une fois installé, je jette un œil à Heljur, qui continue de brouter comme si de rien n'était. C'est une véritable torture pour moi de la regarder du haut de cette monture.

Je talonne Énoula, qui part aussitôt au galop. Tous les chevaux suivent, ainsi qu'Heljur, qui n'est pas aussi rapide mais essaie de rester à ma hauteur. Je ralentis un peu pour elle et tous se mettent à mon rythme.

2

– Vous m’avez fait demander, Conseillers ?

– Oui, très cher Maître de l’Enclos ! Assieds-toi, je t’en prie.

L’homme de petite taille et le visage barré d’une vieille cicatrice, s’assoit dans l’énorme pouf faisant face aux sept Conseillers, eux-mêmes dans des fauteuils identiques. Seul l’homme à droite, dont la silhouette est comme figée, est installé en tailleur directement au sol.

– Comme tu le vois, le Conseil est au complet, ce qui n’arrive que rarement, reprit la vieille femme au centre du groupe. Certains d’entre nous, dont je fais partie, souhaitaient que tu assistes à ces échanges. Mais il est vrai que les sujets abordés jusqu’ici ne te concernaient pas réellement, et c’est pourquoi nous avons attendu avant de te faire venir.

Salt, le Maître de l'Enclos, regardait en souriant les sept vieillards. Il encouragea la cheffe du Conseil à continuer en hochant lentement la tête.

– Ce dont nous allons parler maintenant est une chose à laquelle nous réfléchissons depuis un moment : doit-on ou non proposer un siège à Caluti ?

Salt se racla la gorge et parla d'une voix douce :

– Tout d'abord... merci à vous, sages Conseillers, de me consulter quant à vos choix sur la gestion de ce Clan. N'étant que Maître de l'Enclos, je ne voudrais pas avoir l'air de vouloir influencer vos décisions. Mais, comme vous le savez, je n'ai pas non plus la réputation de garder pour moi mes avis. Notamment quand il s'agit de l'avenir de ce Conseil.

Il regarda chacune et chacun des Conseillers avant de reprendre.

– Caluti est sans aucun doute capable de jouer le rôle que vous lui proposez. Cependant, comme je l'ai déjà dit ici, je ne suis pas sûr que cela soit très judicieux de votre part de nommer une personne comme elle qui, depuis si longtemps, échoue dans l'accomplissement d'une mission, somme toute, assez simple. Cela ne donnerait pas un signal très juste aux autres Cavaliers qui briguent un poste à ce Conseil.

– Caluti est une grande guerrière, lança l'homme assis en tailleur. Et elle est respectée dans ce campement. Je remarque que le seul qui ait des doutes sur elle, est celui-là même qui a sauvé cette femme il y a longtemps : toi, Maître de l'Enclos.

Nul n'ignorait l'intonation méprisante de l'homme au visage imperturbable, quand il s'adressa à Salt. Mais l'inimitié qui s'exprimait ici n'était pas nouvelle entre les deux hommes.

– Certes, Dalmon ! reprit Salt. C'est une grande guerrière... en tout cas, je ne peux nier que c'était une grande guerrière. Mais après cinq années d'échec, il est difficile de savoir si ce qualificatif lui correspond toujours.

Dalmon perdit un court instant son expression neutre et faillit de nouveau intervenir. Mais la femme assise au centre se leva et coupa court à la discussion. Debout, Ilsif dominait son monde, et malgré son âge, face à toutes les personnes assises, elle était encore plus impressionnante.

– Ça suffit ! Arrêtez de vous comporter comme des enfants ! J'ai appris ce matin que Caluti et sa horde n'avaient jamais été aussi proches de l'objectif. Je dirais donc que si elle réussit enfin cette mission, elle aura une place dans ce Conseil. Et si elle échoue, je pense comme notre Maître de l'Enclos : elle devra alors nous prouver que sa valeur n'a pas diminué durant ces cinq dernières années.

Personne ne dit mot à cette annonce. Salt et Dalmon ne s'étaient pas lâchés des yeux un instant et sans rompre ce duel muet, Salt prit la parole à nouveau.

– Bien Grande Ghâh ! Puis-je me retirer maintenant que vous avez pris votre décision ?

Ilsif hocha la tête et l'homme quitta la yourte sans rien ajouter.

3

Aucun des Cavaliers ne me dépasse. Énoula est à la tête de la horde. Comme il l'était avant. C'est lui qui impose le rythme, et tous les chevaux suivent docilement.

Je sens dans mon dos le regard de tous les Cavaliers. Mon inquiétude, qui s'était atténuée suite à la mort de la guerrière, s'insinue doucement entre mes épaules. J'ai l'impression que les Énetans derrière moi peuvent à tout moment sortir un arc et je sentirais alors la morsure d'une flèche dans mon dos. Je n'ose pas me retourner. Je ferme les yeux. S'il doit en être ainsi, je préférerais que ça aille vite. Je reste les yeux clos pendant un temps qui me paraît si long que mes paupières tendues me font mal.

J'entends Heljur qui hennit doucement. Le trot d'un cheval se fait entendre sur ma droite.

– Pardon de te déranger dans tes pensées, mon Ghâh !

Je me tourne vers le Cavalier qui vient de m'interpeller. Et qui m'a appelé « Ghâh » !

Cela me remémore une histoire que nous a racontée Danera il y a longtemps. C'était une froide soirée d'hiver, et, comme souvent, nous étions tous serrés les uns contre les autres autour du poêle qui trônait au centre de la yourte. Ma sœur avait passé son bras sur mes épaules. Elle faisait ça tout le temps. Un signe de protection qui m'agaçait au plus haut point. Avec ses cinq ans de plus, elle pensait probablement qu'elle était mon seul rempart contre les dangers du monde... mais elle ne comprendrait jamais que je n'étais pas seul. Heljur était mon âme sœur, et ma sœur ne supportait probablement pas d'être reléguée au second plan.

Danera nous raconta ce soir-là une histoire sur des guerriers de l'Ouest dont j'ai oublié le nom. Je me souviens surtout de ma surprise quand elle dit que ces guerriers se battaient à pied. Et qu'ils n'utilisaient leurs chevaux que pour se déplacer. Cela m'avait paru si incongru. Comment pouvait-on se battre sans montures ? J'ai compris plus tard que la plupart des guerres se déroulent au sol. Ce qui m'est apparu plus sain finalement. La folie des êtres humains ne doit pas entraîner le « Peuple du Vent » dans leurs aberrantes et interminables batailles.

Bref... Ce soir-là, Danera avait prononcé le titre du chef de ces terribles guerriers : le Grand Ghâh.

Et voilà que cet Énetan me qualifiait de Ghâh. J'avais bien compris, quand ils s'étaient inclinés devant moi, que j'avais pris la place de la cheffe de horde. Mais ce mot que je n'avais entendu qu'une fois dans mon enfance, me plaçait tout à coup un échelon au-dessus : je n'étais pas un simple chef de horde... j'étais « le » Ghâh.

Je me tourne vers lui et l'invite silencieusement à continuer.

– On ne s'est pas présenté. Je m'appelle Abdalaq. J'étais le Second de Caluti.

Je comprends que Caluti est la guerrière que j'ai... Repenser à elle me soulève le cœur, et je tourne la tête pour que l'homme ne voie pas mes efforts pour ne pas vomir. Mon regard tombe sur Heljur qui remue doucement la tête pour m'encourager.

– Son corps est en croupe sur le cheval de Nésigue. Elle était Ghâh des Steppes de feu depuis plusieurs années. Et voilà qu'un minot... pardon mon Ghâh... qu'un jeune homme la détrône comme ça. Sans que personne n'ait pu s'y attendre. Ce même jeune homme qu'elle jurait de détruire depuis cinq longues années... Moi, je suis avec les Steppes de feu depuis un peu plus d'un an. Avant j'étais avec la horde des « Cavaliers hurlants » et franchement, c'est bien plus agréable aujourd'hui. Enfin bref... Depuis que je chevauche aux côtés de Caluti, je n'ai pas pu lui faire cracher le morceau sur cette haine qu'elle te portait. Salt, un ami, m'a dit il y a peu que ça avait un rapport avec son amant qui aurait été tué à Entegal. Mais je ne vois pas en quoi tu pourrais être tenu pour responsable... quand bien même il aurait péri à Entegal.

Entegal ! Moi, je vois bien un rapport. C'était là mon campement, ma tribu, avant que... Mais pour ce qui est de cette haine qu'elle me portait... J'y réfléchis depuis cinq ans... et je ne comprends toujours pas.

À Entegal, le campement a été rasé. Et avec lui, toute ma famille, mes proches, mes voisins... Depuis ce jour maudit, dont je ne me remémore que l'image du village en cendres, et des rubans de fumée s'échappant de ce qui avait été des yourtes, je suis poursuivi par les Énetans. Pourquoi ? Je n'en sais rien. Comme ce Clan a lui aussi compté des victimes ce jour-là, peut-être que certains attribuent encore ce massacre à ma famille. Pourtant, d'après ce que j'ai pu entendre à droite et à gauche, l'attaque d'Entegal est imputée à un groupe de guerrières venues de l'Ouest.

– Mais bon... aujourd'hui, tu es le Ghâh des Steppes de feu et tu montes Énoula. Ça devait être le destin.

Il se tait une minute. Il attend peut-être que je prenne la parole. Mais mon gosier s'efforce de rester complètement hermétique. J'ai bien peur, si j'ouvre la bouche, que le contenu de mon estomac se répande sur l'encolure d'Énoula. Alors je la garde bien close. Mais j'aimerais quand même en apprendre plus sur ma nouvelle situation. Je regarde mon compagnon et hoche la tête. Cela lui suffit pour reprendre avec enthousiasme.

– Je comprends que tu ne sois pas bavard ! J'ai pour coutume de dire que si on ne veut pas dire de conneries, autant fermer sa gueule. Malheureusement pour moi, je n'ai jamais su obéir à cette maxime. Du coup, certains m'appellent « Abdalaq la grande gueule ». Mais bon... je préfère ça à des insultes plus directes. De toute façon, j'ai une réputation d'honnête Cavalier. Et en général, les gens m'aiment bien. J'espère que ce sera ton cas !

Je le regarde. Son sourire est en effet engageant. Voilà un homme à qui l'on a envie de faire confiance. C'est même assez perturbant. Cela me fait presque peur. S'il est capable de séduire une personne en quelques minutes, cela veut dire qu'il peut se servir de chacune et chacun à ses propres fins... Il n'est peut-être que Second dans cette horde, mais est-ce que ce n'est pas lui qui a en fait le pouvoir ?

Me poser cette question m'amène à revenir sur mon jugement. Je ne dois faire confiance à personne. Ces Cavaliers n'ont voulu qu'une chose depuis cinq ans : ma mort.

– Nous arriverons au campement principal d'ici deux jours de chevauchée, dit-il. Mais tu sais... si ta jument semble capable de galoper ainsi pendant plusieurs jours, ce n'est pas le cas de la plupart de nos chevaux.

Je le regarde à nouveau.

– Si tu es d'accord, je vais garder mon rôle de Second pour l'instant. Le temps que tu t'acclimates, je peux gérer les temps de route et les pauses pour les chevaux. Et pour tout ce qui est logistique... c'est Nésigue qui s'occupe de tout ce qui concerne la bouffe... C'est pas un cuisinier hors pair, mais jusqu'ici, il n'a jamais essayé d'empoisonner personne.

Il part d'un grand éclat de rire, prend visiblement mon silence comme une approbation et fait ralentir son cheval pour aller en queue de convoi.

4

– Salut Salt !

L'homme, perdu dans ses pensées, regarda d'un air absent la petite fille qui avait surgi devant lui, avant de se reprendre.

– Salut Élie ! J'ai appris que la yourte de ta famille avait pris l'eau, au dernier orage. Vous vous en sortez ?

– Papa dit qu'il va falloir la déplacer si on veut arrêter de mettre de la boue partout. Mais c'est déjà beaucoup plus sec.

La fillette, les vêtements couverts de terre, reprit la tête baissée.

– Dis-moi Salt ? Tu crois que ce serait possible de monter Ésaléka aujourd'hui ?

– Élie, Élie, Élie ! lui répondit-il en soupirant. Tu sais très bien que tes parents sont contre. Et je crois que je suis d'accord avec eux. Il est bien trop grand pour toi et souviens-toi de ta chute de la semaine dernière.

Elle eut un hoquet et partit en courant. Salt la regarda se diriger vers l'Enclos où le grand cheval bai l'accueillit d'un hennissement sonore. La semaine précédente, aux vues de la relation entre la petite fille et l'étalon, il avait fini par accepter, après de longues discussions, de la laisser monter sur le cheval. Mais les petites jambes de l'enfant ne l'avaient pas aidée à rester en selle et elle avait fini par tomber. Les parents n'avaient fait aucun reproche à Salt, mais avaient formellement interdit à la fillette de remonter sur ce cheval avant d'avoir la taille adéquate.

Il chassa Élie de sa tête aussi vite qu'elle y avait fait irruption. Comme souvent depuis quelque temps, ses pensées se redirigèrent vers sa préoccupation première : le retour de Caluti.

Caluti et lui étaient les deux seuls survivants d'Entegal. Ils s'étaient toujours détestés, mais leur passé commun les rapprochait.

Leurs positions respectives auprès du Clan avaient, depuis Entegal, bien évolué. Elle avait créé sa propre horde, les Steppes de feu, et lui s'était rapproché du Conseil au point d'avoir la possibilité de participer, ou simplement d'être présent, lors de certaines réunions. Ilsif, la Grande Ghâh, lui témoignait de l'affection et était toujours attentive aux avis du Maître de l'Enclos.

Lui, l'avorton rachitique qui s'était fait défigurer par son propre père, le jour où il avait pleuré après être tombé de cheval, avait monté lentement les échelons pour en arriver là. Dans sa jeunesse, les autres enfants, ainsi que tous les Énetans, l'avaient traité comme un moins que rien, et s'il n'avait pas été pris sous l'aile de son prédécesseur à ce poste de Maître de l'Enclos, il aurait probablement fini par se faire tuer par un Énetan un peu ivre. Aujourd'hui, même s'il restait le plus souvent dans l'ombre, il avait acquis une ascendance notable sur les décisionnaires du Clan. L'enfant brimé qu'il était autrefois n'aurait pu en espérer autant.

Son vieux mentor lui avait aussi enseigné l'art de guérir. Il avait, depuis lors, soigné un grand nombre de blessés, dont Caluti à Entegal. Elle avait été blessée à la jambe et Salt, par ses soins, lui avait permis, non seulement de remarcher, mais surtout de conserver sa vie de Cavalière. La perte d'une jambe lui aurait définitivement coupé l'accès à ce dont elle rêvait depuis toujours : devenir Ghâh d'une horde d'Énetans.

Depuis, elle s'était sentie redevable. Et bien qu'elle n'en ait jamais montré le moindre signe apparent, elle avait malgré tout respecté la parole du Maître de l'Enclos. Mais si elle revenait victorieuse de sa mission... tout allait changer. Elle lui aurait prouvé qu'il avait eu tort de craindre les fantômes d'Entegal.

Ce qu'elle n'avait jamais compris, c'est que, contrairement à elle, Salt n'avait jamais eu peur de ces fantômes. Certes, ils étaient face à quelque chose d'incompréhensible. Ce que beaucoup, dont Caluti, auraient qualifié de magie. Il se montrait donc simplement prudent.

La poursuite qu'elle avait amorcée cinq ans auparavant, Salt l'avait, malgré ses réticences, acceptée. Sa seule demande était que l'exécution de l'enfant se fasse le plus loin possible du Campement. Depuis, les Steppes de feu ne cessaient d'échouer dans cette mission. Et tant que cela durait, Caluti ne lui ferait pas d'ombre.

Cependant, Salt n'avait rien d'un idiot. Il savait que le gamin finirait par se faire prendre. Il avait utilisé à bon escient ce délai que lui avait offert le jeune homme, pour acquérir une plus grande mainmise sur le Conseil. Et l'épée de Damoclès qui lui pendait au-dessus de la tête, depuis que Caluti était partie en chasse, avait fini par se restreindre à une simple aiguille. La mort du garçon avait perdu en importance au cours des années. Pour Salt, la nouvelle menace venait maintenant directement de la Cavalière et de son avenir de Conseillère. Ce n'était d'ailleurs qu'une question de temps. Mais Salt avait toujours été une personne prévoyante. Pour se débarrasser définitivement de sa némésis, il avait donc initié, quelques mois plus tôt, un stratagème. Celui-ci en était encore à ses prémisses. Pour qu'il fonctionne, il lui fallait juste un délai de quelques semaines. Mais si, comme la Grande Ghâh l'avait dit, les Steppes de feu étaient si près du but, Salt risquait de manquer de temps. Et la nomination de Caluti comme Conseillère serait pour lui une catastrophe.

Tout dépendait donc de la faculté du jeune homme à échapper à ses poursuivants.

Il s'assit à l'entrée de l'Enclos, et quelques chevaux vinrent vers lui en quête de caresses ou de friandises. Il les accueillit sans y faire attention. Le galop discret d'une jument lui fit relever la tête. Il avait reconnu le pas de la douce Hild, une jument qu'il avait lui-même mise au monde. Setec, sa Cavalière, avait le visage grave.

Elle était l'éclaireuse attitrée de la horde des Steppes de feu. Immédiatement, Salt se mit debout. Si Setec était là, cela ne voulait dire qu'une chose : la horde de Caluti revenait au campement.

La Cavalière sauta au sol de manière gracieuse et se rétablit à un mètre à peine du Maître de l'Enclos.

– Bonjour Salt, lança-t-elle essoufflée. Je devrais normalement aller directement à la yourte du Conseil, mais... Enfin bon ! Tu me connais ! Je n'aime pas trop me retrouver devant ces vieux croutons. J'ai toujours l'impression de me voir dans trente ans et franchement, c'est pas...

Salt la coupa :

– Qu'est-ce qui se passe Setec ? Si tu es venue en éclaireuse, c'est qu'il s'est passé quelque chose !

– C'est en rapport avec Caluti !

Salt sentit son cœur s'emballer, mais se concentra pour qu'il n'en paraisse rien devant la Cavalière. Cependant, devant le regard fuyant de la femme, il ne put s'empêcher de dire de manière un peu abrupte :

– Ben vas-y ! Accouche ! Qu'est-ce qu'il lui est arrivé ?

– Elle est morte !

Quelque chose en lui sourit.

– Oh ben merde alors ! Un accident ?

– Non ! Sa selle a été mise à bas.

Quelque chose en lui rit aux éclats.

– Et qui est le nouveau Ghâh des Steppes de feu ? dit-il en faisant tout son possible pour cacher sa joie d'apprendre cette nouvelle.

Il imaginait déjà que son plan, pourtant si récent, avait fonctionné au-delà de toutes ses espérances.

– C'est là que le bât blesse, Salt ! Le nouveau Ghâh est... Kalem le Doukris !

Cette fois, Salt ne put retenir une exclamation de surprise.

– Mais... mais... bafouilla-t-il. C'est lui qui a tué Caluti ? Setec hocha la tête.

– Et... il a accompli les Gestes ?

La femme acquiesça de nouveau.

Salt réfléchit intensément face au visage fermé de la Cavalière. Il finit par reprendre :

– Comment il est ? Et surtout comment prend-il les choses ?

– Abdalaq l'a pris sous son aile. Tu sais comment il est ! Toujours à défendre la veuve et l'orphelin. Et puis la relation entre lui et Caluti s'était sacrément dégradée depuis quelque temps. Il doit être plutôt soulagé de la tournure des choses.

Salt le savait. Et il n'était pas étranger à la situation d'Abdalaq.

– Sinon, le gamin monte Énoula comme s'il l'avait toujours fait. Et quand Abdalaq m'a demandé d'annoncer notre arrivée, il n'avait toujours pas dit un mot. Mais il semble accepter son sort. Il laisse Abdalaq aux commandes, mais ce qu'il fera demain... je n'en ai aucune idée. Et ceux avec qui j'en ai discuté restent tout aussi perplexes que moi. Cependant... il a accompli les Gestes, alors...

– Tu as bien fait de venir me voir en premier. C'est une chose sans précédent chez les Énetans. Je vais aller prévenir le Conseil. Toi, retourne avec ta horde et ton nouveau Ghâh.

Setec remonta sur sa jument.

– Ah Setec ! Quand est-ce que vous allez arriver ?

– Ce soir, je pense !

– Alors, dis à Abdalaq de faire traîner jusqu'à demain matin. Que je puisse m'organiser ! Dis-lui aussi de protéger le gamin. S'il se fait détrôner avant votre arrivée, ça risque d'être bien plus complexe à gérer.

Setec hocha la tête, mais ne put s'empêcher de poser la question qui lui pendait aux lèvres.

– Tu crois qu'il pourra vraiment être notre Ghâh ?

Salt haussa les épaules et se dirigea à grands pas vers la yourte centrale. Sa peur du retour de Caluti venait de disparaître pour laisser place à des préoccupations au moins aussi complexes.

Retrouver
« Kalem et les Cavaliers des Steppes »
d'H.Morse dans son intégralité
en numérique ou papier
sur « voirlepiaf.fr » ou en librairie